

alors que l'on voit chez lui cet aspect typhique qui appartient à toutes les maladies infectieuses. Les médicaments diurétiques et diaphorétiques jouent aussi leur rôle en aidant aux éliminations mais ils ne sont qu'un adjuvant des boissons abondantes, le meilleur de tous les diurétiques.

3° Combattre l'hyperthermie.—Le meilleur moyen réside dans l'emploi des bains, bains froids dans la fièvre typhoïde, le typhus, et la scarlatine atoxique, bains tièdes dans la rougeole, broncho-pneumonie et la plupart des autres pyrexies de nature infectieuse. Les bains agissent de plusieurs façons : grâce à leur action sédative sur le système nerveux ils empêchent l'apparition des accidents cérébraux ; par leur action réfrigérante ils diminuent l'hyperthermie, et d'autre part l'absorption d'eau par la peau vient encore augmenter la diurèse.

Pour ces divers motifs nous conseillons les bains plus que tout autre moyen thérapeutique pour combattre l'hyperthermie.

Quand leur emploi est impossible il faut les remplacer par de grands lavements, véritables douches rectales, répétées de 4 à 8 fois par 24 heures et qui, dans une certaine mesure, suppléent aux grands bains.

Les lotions froides, le drap mouillé, viennent en troisième ligne comme efficacité thérapeutique.

Quant aux médicaments anti-thermiques il faut s'en servir le moins possible, d'abord parce que leur action est modérée, et en second lieu parce qu'ils ont le grave inconvénient, quelques-uns du moins comme l'antipyrine de congestionner le rein et de restreindre son rôle d'émonctoire. Ils occasionnent parfois des accidents cérébraux en s'accumulant dans l'organisme quand le rein n'est pas suffisamment perméable.

4° Tonifier l'organisme.—Pour mettre les cellules du malade en état de lutter avantageusement contre les micro-organismes pathogènes, il faut les nourrir en conséquence. C'est pour cela qu'il faut absolument proscrire la diète qu'on imposait autrefois aux fébricitants, et les nourrir au contraire aussi largement que leur état le leur permet. Le lait, les œufs, les potages, les pâtes et les poudres alimentaires, l'alcool, etc., servent à atteindre ce but.

C'est en observant les indications thérapeutiques que nous venons de poser qu'on est arrivé à lutter plus avantageusement qu'autrefois contre les maladies infectieuses. Pour ne citer que la fièvre typhoïde, la mortalité a été abaissée dans les hôpitaux de Lyon de 23% à 5 %. Les autres maladies infectieuses ont vu